

LES PARVIS DU PLATEAU

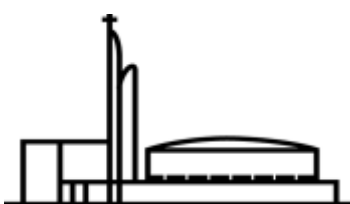
Septembre 2023

UNITÉ PASTORALE DU PLATEAU

Année 18 / Numéro 60



Eglise du CHRIST-ROI
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Eglise de SAINT-MARTIN
Route de Chancy 122
Courrier et contact : UP Plateau
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



Paroisse SAINT-MARC
Courrier et contact : UP Plateau
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy



SECRETARIAT UP PLATEAU
Chemin de l'Epargne 6
1213 Petit-Lancy
022 792 17 45
up.plateau@bluewin.ch

Paroisse du Christ-Roi-
Les Parvis du Plateau
CH85 0900 0000 1201 7036 4

Gagner la paix est plus difficile que gagner la guerre, peut-on lire. Et moi-même, j'ajouterais encore cette phrase paradoxale :

« La paix est un combat. »

L''être humain aspire à cette paix mais pour lui, elle n'est ni innée ni naturelle.

J'en veux pour preuve un enfant. Petit, il aime se mesurer à ses pairs, dans un esprit de compétition. Plus grand, il se dispute, se montre belliqueux ou jaloux.

A ce moment-là, dans le but d'enrayer ce mécanisme de la violence et avant qu'il ne soit trop tard, un véritable plan de bataille pour la paix doit être établi !

Et il s'agit de notre responsabilité à tous : ce sont nos propres pensées, paroles et gestes de paix qui créent une mentalité et une culture pacifiques, une atmosphère d'honnêteté et de respect.

Au niveau personnel, il faut s'encourager fondamentalement à dire non à la vengeance, à reconnaître ses torts, à accepter les excuses et surtout à pardonner.

La guerre, qu'elle naisse au sein du couple, de la famille ou entre peuples belligérants ne fait que des perdants.

Dans son édito du 21 février 2023, Jérôme Favre, rédacteur en chef de l'Echo Magazine, écrivait :

« *Personne ne profite de la guerre... Nous sommes appelés à chercher le bien et la justice qui ne s'épanouissent pas sous les bombes.* »

Dans le sillage du Christ, mais aussi de Gandhi ou de Martin Luther King, nous pouvons nous engager pour une société plus respectueuse des différences, plus fraternelle et solidaire, puisque la voie des armes n'est et ne sera jamais la bonne.

Lors de la Veillée de prière pour la paix du 7 septembre 2022, j'ai particulièrement apprécié cette exhortation du Pape François :

« *Regarde la douleur de ton frère et n'ajoute pas une autre douleur. Arrête ta main, reconstruis l'harmonie qui s'est brisée et cela non par le conflit mais par la rencontre.* »

D'abord réconciliés avec nous-mêmes, soyons de ces femmes et de ces hommes paisibles et bienveillants.

Devenons de véritables guerriers de la paix au quotidien !

Michèle Weibel



Je dis qu'il n'est pas de paix armée. De paix sous l'oppression. De fraternité sans égalité. J'ai voulu tous les hommes frères.

Léopold Sédar Senghor, président du Sénégal (1906—2001)



Graines de Paix

Interview de Delia Mamon, fondatrice de l'ONG Graines de Paix

Pourquoi Graines de Paix ?

L'aventure a débuté en 2005. Je n'en pouvais plus de la guerre intestine que se menaient alors les Irakiens. Je trouvais que ce monde manquait de discernement, qu'il y avait un problème éducatif général. On a tout pour faire la paix : des lois onusiennes, une Déclaration des droits de l'homme, des préceptes religieux. Mais rien n'y fait, les collectivités n'y parviennent pas. Il faut voir l'humanité en l'autre, remettre les valeurs et les compétences au goût du jour. On y a tous intérêt, mais on a peur de les mettre en œuvre !

De quelle manière votre organisation a-t-elle évolué depuis lors ?

Après les premiers contacts, nous avons élaboré un site internet en 2008. Et nous sommes allés dans les écoles en France et aux Etats-Unis. Si l'accueil a été bienveillant chez nos voisins, il était plus méfiant aux USA où il est plus dur d'inculquer un modèle de paix. Dès 2010, nos activités ont été formalisées dans un manuel francophone avec une compatibilité à des plans d'études. Nous avons convaincu quatre cantons romands, Vaud, Fribourg, Valais et Genève. Nous avons étoffé notre structure avec des employés expérimentés, tant pédagogues que gestionnaires de projet.

Qu'est-ce qui a changé en 18 ans dans la promotion de la paix ?

La mission est restée la même, mais l'aspect éducatif a pris une prépondérance au fil des ans. La notion de paix passait auparavant par des structures confédérales et la diplomatie. Mais hélas cela ne suffit plus : seul fonctionne un enseignement efficace auprès des enfants, voire des adultes. Quant aux Objectifs du millénaire, ils ont certes donné une impulsion, mais n'ont pas eu le succès escompté.

Comment opérez-vous dans les pays non-occidentaux ?

Nous « formons des formateurs » d'enseignants dans plusieurs Etats défavorisés, par exemple au Bénin. Nos axes de développement se situent surtout dans des zones de conflits religieux où nous pouvons davantage miser sur des valeurs morales. Mais pour que la bonne graine pousse, il faut que la majorité des gens en aient envie. Dans des conflits comme la guerre russo-ukrainienne, nous n'intervenons pas, car il est compliqué de trouver un moyen d'apaisement quand la plupart des belligérants ne cherchent pas de trêve, cela d'autant plus que nous devons rester neutres.



Quelle est la place de Graines de Paix dans l'écosystème actuel ?

Notre mouvement apolitique ne se place pas au même rang que des institutions onusiennes. Toutefois, porteurs d'un prix de l'UNESCO, nous avons reçu une légitimité internationale et une reconnaissance de la part de plusieurs gouvernements pour promouvoir une culture de paix.

Au fait, comment définiriez-vous la paix ?

Nous avons donné plusieurs définitions sur notre site web, mais la principale serait celle d'une « dynamique d'interaction positive vers une posture de non-violence ». Et ne l'oublions pas, la paix se construit, elle ne s'impose pas.

Quand vous plantez une graine une fois, vous obtenez une seule et unique récolte.
Quand vous instruisez les gens, vous en obtenez cent. (Proverbe)

Interview de Natalia Gorbatchenko, réfugiée ukrainienne travaillant à Genève

Quel a été votre parcours depuis le début de la guerre en Ukraine jusqu'en Suisse ?

La guerre à grande échelle m'a surprise à Odessa. J'y étais en visite chez ma mère avec ma fille, mon mari et mon fils étant restés à Kiev. Pour sauver nos vies, le choix a été très difficile : ma fille et moi avons décidé de partir en direction de la Roumanie, avec pour tout bagage une valise et quelques documents. À la frontière, nous avons passé 36 heures terribles dans une voiture avec d'autres personnes, presque sans vivres. Arrivées en Roumanie, nous avons été hébergées par des amis de ma sœur, mais il nous fallait une solution à plus long terme. D'autres amis nous ont invitées à Vienne, mais les conditions de logement modestes ne nous ont pas permis d'y séjourner très longtemps. C'est à ce moment-là qu'un collègue suisse de ma sœur nous a informées qu'une personne était d'accord de nous prêter gratuitement son appartement pendant plusieurs mois. C'était notre salut. Ainsi, avec des sentiments mêlés de peur et de gratitude, nous avons décidé de déménager en Suisse, dernière étape de notre parcours, et nous espérons toujours un avenir meilleur pour notre famille.

Comment avez-vous vécu le passage d'un pays en guerre à un autre en paix ?

Les deux premiers mois ont été emplis de peur et de larmes pour ma famille restée en Ukraine. Je refusais de croire cette réalité possible : mon pays bombardé chaque jour, au cœur de l'Europe, au XXI^{ème} siècle. Nous suivions les actualités en permanence et restions en contact constant avec notre famille. Puis par hasard, sur Internet, j'ai découvert une offre de la société « Bevel World » destinée aux Ukrainiens pour faciliter leur intégration et leur apporter un soutien psychologique. J'ai fait de mon mieux pour m'intégrer dans un pays où règne la paix, avec ses propres règles et lois, mais il m'est toujours difficile d'accepter que ma fille et moi soyons en sécurité ici, au contraire du reste de ma famille restée en Ukraine.

En fonction de votre vécu, que représente la notion de paix ?

Le concept de paix devient encore plus précieux et essentiel. Les actions de la Russie en Ukraine, y compris la violation des Conventions de Genève, soulignent l'importance de renforcer et de protéger la paix dans le monde. Les responsables de ces crimes doivent être punis. Mais malgré le mal et la violence, je crois aussi en la force du bien et de la compassion. Je ressens une profonde gratitude envers les personnes qui apportent compréhension et aide en ces temps difficiles et qui nous rappellent l'importance de l'unité, de la solidarité et de l'aspiration à un monde où chaque individu peut vivre en sécurité.

De quelle manière instaurer la paix ?

À mon avis, l'instauration de la paix dépend de plusieurs facteurs. Bien que les échanges économiques et familiaux jouent leur rôle dans la coopération entre les peuples, ils n'en sont pas les seuls éléments. Il est également crucial de respecter les lois internationales, la justice et la protection des droits de l'homme. De plus, les efforts diplomatiques, les accords et la construction du dialogue entre les nations ont une importance capitale pour renforcer la paix. Dans le cas de l'attaque de la Russie, la justice, la réaction de la communauté internationale et les sanctions doivent intervenir dans l'établissement de la paix et la prévention de tels crimes.

La paix est-elle, d'après vous, une valeur à construire et défendre en continu ?

Oui, je crois que la paix est une valeur qui doit être continuellement construite et protégée. Malheureusement, elle ne peut être atteinte une fois pour toutes et préservée éternellement car elle dépend du choix quotidien de chaque individu et des États. Pour maintenir la paix, il est nécessaire d'instaurer un dialogue constant, de favoriser la compréhension mutuelle et l'échange des valeurs culturelles. La diversité des mentalités doit être respectée. Chacun de nous est responsable de contribuer à la paix à travers ses actions, afin de créer une société sûre, où le bonheur règne dans les familles.



Dans tous les dictionnaires, il semble impossible de définir la paix sans faire référence à son contraire : la guerre.

Depuis des siècles, des penseurs ont imaginé des modèles d'organisation du système international pour établir une paix durable dans le monde. Selon Bruno Arcidiacono, professeur à l'IHEID (Institut de hautes études internationales et de développement), il ne sert à rien d'espérer changer la nature humaine, ni celle des Etats : « L'idée générale serait de réformer le système international pour aboutir à un ordre nouveau dans lequel le recours à la force serait sanctionné de manière certaine et irrésistible. »

Le premier type de paix serait l'**hégémon**, un juge placé au-dessus de tous les dirigeants qui réglerait leurs contentieux. Cette idée existe depuis Dante jusqu'aux présidents des Etats-Unis, en passant par les rois de France, d'Espagne et Napoléon. Mais aucun Etat n'est disposé à se soumettre à un seul souverain !

Un autre concept serait la **paix dite d'équilibre** : confier la gouvernance à deux superpuissances de force équivalente. Ce cas de figure a existé entre la France et la maison d'Autriche, puis entre la France et l'Angleterre dès le XVI^{ème} siècle et pendant deux cents ans. Deux siècles qui ont été tout sauf pacifiques...

Certains penseurs imaginent une troisième possibilité : l'**union politique**. Les Etats devraient s'organiser en fédération disposant d'organes suprêmes : un tribunal, un parlement et un bras armé. Mais en empiétant sur leur liberté politique, les peuples risqueraient de perdre une part de leur souveraineté. D'autres imaginent alors **une confédération des Etats**. Dans ce cas de figure, ils conserveraient leur totale souveraineté et ne seraient liés que par un contrat social qui met hors la loi tout recours à la force.

Aucun système n'est satisfaisant. Même l'Organisation des Nations Unies a ses limites. Le Conseil de sécurité et ses cinq puissances en sont le directoire, mais le droit de veto de l'un des membres invalide ses décisions. Une alternative au désordre et à la guerre est en fait bien difficile à proposer.

La paix dans la Bible (d'après le Cardinal Philippe Ouedraogo)

Le mot paix y est employé 374 fois, signifiant également l'état de l'âme qui vit en communion avec Dieu.

Dans l'Ancien Testament, elle concerne les relations entre peuples ou entre individus assurant sécurité, prospérité et bonheur. Elle caractérise aussi ce que devraient être les rapports entre Israël et Dieu : « *Celui qui me prendra pour rempart fera la paix, et il fera la paix avec moi.* » (Esaïe, 27,5) et encore : « *Grande est la paix de ceux qui aiment ta loi ; pour eux, plus d'obstacle !* » (Psaume 119,165).

L'idée de paix spirituelle, paix de l'âme, va devenir dans le Nouveau Testament celle que Jésus laisse à ses disciples et qui ne se trouve qu'en Lui. « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre !* » (Jean 14,27).

On devrait reconnaître les fils de Dieu à cette paix qu'ils font rayonner.



VIE DE L'UNITE PASTORALE

Kermesse St-Martin : 16 et 17 septembre / messe à 10h

Messe avec les grands-parents : dimanche 15 octobre à 9h30 à St-Martin

Week-end de ressourcement : 4 et 5 novembre à St-Marc

inscriptions auprès d'Edith Lanfranchi : 022 792 32 34 / 078 653 66 27

Confirmation : dimanche 19 novembre à 9h30 à St-Martin

Consécration de la chapelle de St-Marc : samedi 25 novembre à 18h

Marché de l'Avent au Christ-Roi : dimanche 3 décembre

Impressum

Rédactrice responsable : Michèle Weibel
 Mise en page : Anne-Marie Regad
 Imprimerie Le Trapèze Jaune - 1203 Genève
 Tirage : 450 exemplaires
 Patroisse du Christ-Roi-Les Parvis du Plateau
 IBAN : CH85 0900 0000 1201 7036 4